

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	50 (1999)
Heft:	2: Kachelöfen = Poêles à catelles = Stufe in ceramica
Rubrik:	Denkmalpflege = Conservation du patrimoine = Conservazione dei monumenti

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denkmalpflege Conservation du patrimoine Conservazione dei monumenti

Histoire et Modernité

L'architecte Tita Carloni vient de donner à l'église paroissiale de Rovio une nouvelle façade. L'église Saint-Vitale et Sainte-Agathe, située à l'entrée de la localité, date dans son ensemble des XVI^e et XVII^e siècles. Telle que nous la voyons aujourd'hui, elle est le résultat d'importantes modifications au XVIII^e siècle. En 1772, l'architecte-stucateur Pier-Giacomo Manni avait proposé un double projet, un campanile et une façade d'entrée appliquée, au riche décor de pierre. Plus modestement, l'église reçut une façade peinte en trompe-l'œil, où le peintre reprit quelques éléments du décor de la façade architecturale initialement prévue: un fronton triangulaire à médaillon central surmontant une façade de temple à quatre pilastres engagés, entre lesquels s'ouvriraient deux niches pour abriter les prophètes, Moïse et Elie. Cette décoration, peinte dans un camaïeu de tons rose, brique, ocre et blanc, avait plus ou moins traversé les siècles, avec de nombreuses retouches et ajouts.

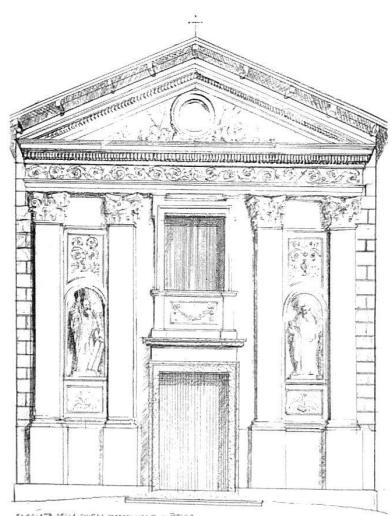
Ce sont des modifications du cadre urbanistique qui ont provoqué la décision d'entreprendre les travaux de restauration des façades de l'église et de la maison de paroisse, travaux effectués selon les critères d'une intervention conservatoire. Pour la façade principale, les Monuments historiques formulent un préavis favorable de restitution picturale du décor néoclassique. Un travail pluridisciplinaire est effectué, mais lorsque les échafaudages permettent la

vision proche, le constat des dégradations révèle un état alarmant et une restauration picturale des fresques s'avère très problématique. Trois possibilités d'intervention sont envisagées:

- le nettoyage et la consolidation des vestiges des fresques, ce qui équivaut à une solution de durée limitée, n'empêchant pas la progression de la détérioration;
- la restauration du crépi de base et une copie du décor, intervention consolatrice mais ambiguë;
- la conception d'un nouveau projet, soit une proposition alternative.

Au préalable, il faut se rendre à l'évidence que toute proposition de thérapie ne pourra supprimer la cause des dégradations, étant donné qu'il est impossible de modifier les conditions climatiques exercées sur cette œuvre exposée aux intempéries et au trafic d'une route cantonale. Puis, des questions se posent: combien d'années vont s'écouler avant la nécessité d'une nouvelle intervention et que reste-t-il aujourd'hui de la matière d'origine après les retouches des années passées? Enfin, le peintre-restaurateur Silvano Gilardi voit une contradiction dans une restitution picturale qui ne correspond pas à la conviction qui avait animé le peintre du XVIII^e siècle, et qui serait donc le simulacre d'un passé définitivement perdu. La démarche conservatoire, analogique ou de substitution picturale n'est déontologiquement plus défendable.

Tita Carloni présente une première solution alternative, architecturale, dans l'idée de montrer les strates historiques. La façade peinte est entièrement conservée. Elle est partiellement recouverte, sur ses côtés et une partie de sa hauteur, par un revêtement de briques cuites, posées à



Rovio, église paroissiale Saint-Vitale et Sainte-Agathe, dessin du peintre Silvano Gilardi.

joints ras avec un mortier de couleur identique. Le but est de suggérer une structure architectonique par l'intermédiaire de la disposition des briques.

La réflexion de l'architecte se poursuit et va conduire à un projet de façade rapportée, appliquée devant l'ancienne façade peinte. La commission cantonale des Monuments historiques approuve cette solution architecturale de Tita Carloni qui la commente ainsi: «Je crois avoir réinterprété la physionomie XVIII^e de la façade en reprenant ses traits architectoniques principaux et les valeurs chromatiques qui lui sont propres... la façade érigée en projet monumental devant un édifice sacré préexistant est à inscrire dans la tradition.»

En effet, la réalisation de Carloni s'inscrit à la fois dans les traditions constructives tessinoise, piémontaise et lombarde et dans le champ culturel d'un architecte de la modernité pour qui la brique est «ce matériau qui permet à la forme architecturale de dériver du principe constructif».

L'architecture structure la perception, le parcours que fait le regard se portant alternativement sur la surface de pierre du campanile, puis sur les surfaces crépies de l'église et ensuite sur la surface de brique de la façade. Le regard saisit l'évolution historique. Nous en comprenons les strates. Notre perception a changé. L'église se lit comme un monument actualisé, inscrit dans la continuité de notre temps. L'intervention de Tita Carloni s'ajoute à une architecture existante, dont il a repris des éléments dans une préciosité chromatique particulièrement réussie. La couleur de la brique rappelle la couleur du camaïeu d'origine. Les fresques en tant que telles ont disparu, mais leur dessin/dessin réinterprété est réintroduit sous forme de plaques blanches, aux épigraphes en lettres dorées, comme d'autres éléments



Saint-Vitale et Sainte-Agathe, vue de la façade.

décoratifs. Le profil des pilastres engagés est peu profond, comme les ombres portées de l'ancien décor peint. Le rôle scénographique de la façade répond à la volonté d'évoquer l'iconographie de la façade peinte antérieure et au rôle emblématique dévolu à toute façade d'église. C'est un choix éthique qui maintient sur la façade de l'église les signes de l'usage sacré du lieu. La nouvelle façade est travaillée en miroir du décor peint préexistant, ce jeu de ressemblances, de citations est si abouti que l'ancienne porte en bois a pu être reposée dans le portail d'origine. Le choix de l'échelle et le maintien des éléments décoratifs, transcrits dans la brique, stimulent la lecture de l'histoire de l'église par l'expression conjointe de la valeur ancienne et de la valeur nouvelle de l'édifice. Le passé et le présent se reconnaissent grâce à ce collage qui provoque la confrontation entre les anciennes et les nouvelles structures et qui établit une signification dialectique réciproque.

La démarche conceptuelle qui a soutenu l'élaboration du projet est basée sur le temps, le lieu, la lecture des strates historiques, qui ont été à la fois des matériaux à faire travailler, mais aussi des références culturelles et affectives à citer. La recherche qui s'est accomplie jusqu'à la solution témoigne que l'architecte était en sympathie profonde avec le lieu, avec sa vérité. Son projet ne s'est pas établi à partir d'une théorie. L'intelligence de l'objet architectural a été source d'une riche inspiration et garante d'une solution plastique dont bénéficient l'œuvre existante et ses ajouts contemporains.

*(Mes remerciements vont au professeur Jacques Gubler et à l'architecte Tita Carloni.)
Catherine Nicod*

Auszeichnung

«Das Historische Hotel des Jahres 1999»

Seit 1997 verleiht die Landesgruppe Schweiz des ICOMOS (International Council of Monuments and Sites) in Zusammenarbeit mit dem Schweizer Hotelier-Verein, Gastrouisse und Schweiz Tourismus jährlich die Auszeichnung «Historisches Hotel / Historisches Restaurant des Jahres». Mit dem Prädikat werden Eigentümerinnen und Eigentümer von Hotels oder Restaurants geehrt, welche ihre Gebäude nach denkmalpflegerischen Grundsätzen pflegen und erhalten. Die Auszeichnung verfolgt den Zweck, Fachleute, Eigentümer und Betreiber von Hotels, aber auch eine breitere Öffentlichkeit über die Pflege, die Restaurierung und den Betrieb historischer Hotels und Gaststätten in der Schweiz vermehrt zu informieren und damit auch die lebendige Erhaltung dieser bedeutenden, aber immer noch wenig beachteten Kategorie von Baudenkmälern in der Schweiz zu fördern.

Aus insgesamt 24 Bewerbern erkör die Jury für das Jahr 1999 das *Hôtel Beau-Rivage Palace in Lausanne-Ouchy* zum «Historischen Hotel des Jahres». Das Hotel *Beau-Rivage* am Seeufer von Ouchy entstand durch die Initiative der 1857 gegründeten «Société immobilière d'Ouchy» und wurde am 24. März 1861 als erstes Grand Hotel in Lausanne eröffnet. Für die Planung war ein – für Hotelbauten selten angewendetes – Wettbewerbsverfahren gewählt worden, aus dem der Genfer Architekt François Gindroz als Sieger hervorgegangen war. Ausgeführt wurde der Bau dann nach modifizierten Plänen durch die zweitplatzierten, aber in Lausanne ansässigen Architekten Achille de la Harpe und Jean-Baptiste Bertolini. Um die Jahrhundertwende begannen die Planungen für einen zweiten Gebäudeflügel und am 19. Juni 1908 konnte der westseitige Ergänzungsbau *Palace*, der durch den Architekten Eugène Jost zusammen mit Louis Bezençenet und Maurice Schnell realisiert worden war, eingeweiht werden.

In mehreren Umbauphasen wurde das Beau-Rivage Palace bis zum heutigen Tag jeweils dem neuesten Stand der Technik und den Bedürfnissen des Hotelbetriebs angepasst. Die Jury der Auszeichnung «Das Historische Hotel des Jahres» lobt in ihrem Bericht, dass das Grand Hotel bei all diesen Umbauten eine erfreuliche Rücksichtnahme auf die historisch gewachsene Struktur des Betriebes und die Substanz der Gebäude erfahren habe. Neuerungen für den Betrieb und die Technik wurden grösstenteils unter Schonung und Bewahrung des Althergebrachten realisiert. In Form eines beinahe lückenlosen Hotelarchivs hat das Beau-Rivage Palace sogar sein geschichtliches Gedächtnis bewahrt und sorgfältig archiviert. In neuerer Zeit sind

lobenswerte Bemühungen zu verzeichnen, veränderte und beeinträchtigende Gebäudeteile und Interieurs nach denkmalpflegerischen Befunden wieder in ihren ursprünglichen Zustand zurückzuführen. Dieses zu keiner Zeit ernsthaft in Frage gestellte Verständnis für das Original und der hoteleigene Respekt vor der beeindruckenden Geschichte dieses Hauses, der nicht zuletzt dem sich im Palace wohl fühlenden Gast zugute kommt und der sich wie ein roter Faden durch die 140jährige Geschichte des Hauses zieht, sind die Hauptgründe, die die Jury zu ihrer Preisvergabe bewogen haben.

Neben der Auszeichnung «Das Historische Hotel des Jahres» hat die Jury außerdem vier «besondere Anerkennungen» verliehen. Diese gehen an das *Hotel Saratz in Pontresina* «für die sorgfältige Konserverung des Belle Epoque-Hotels sowie die qualitätvolle Gestaltung des Neubaus»; an das *Hôtel Mason in Veytaux (Montreux)* «für die bemerkenswerte Erhaltung des Gebäudes und seines Interieurs sowie für den vorbildlichen Geist der Tradition, der in diesem Betrieb gepflegt wird»; an das *Restaurant Obstgarten in Oberlangenhard* «für die beispielhafte Restaurierung und Neubelebung des spätbarocken Landgasthauses mit seinem Zier- und Nutzgarten»; sowie an das *Restaurant Falkenburg in Wül (SG)* «für die Rettung einer typischen Altstadt-Gaststätte und die Erhaltung ihrer Atmosphäre».

ICOMOS Schweiz / FK

Unter dem Titel «Traum und Wirklichkeit. Hotelarchitektur in der Schweiz: Mythos – Realität – Zukunft» befasst sich im Juli eine Fachtagung mit der historischen Entwicklung und den aktuellen Tendenzen des Hotelbaus. Siehe den Hinweis in diesem Heft S. 78.



J. J. 28 F Ouchy — Hôtel Beau Rivage
Das Hotel Beau-Rivage in Lausanne Ouchy. Aufnahme vor der Errichtung des 1908 eingeweihten Erweiterungsbau.

Neue Denkmalpflegerin des Kantons Thurgau

Seit dem 1. Januar 1999 ist Frau Dr. Beatrice Sendner-Rieger neue Chefin des Amtes für Denkmalpflege im Departement für Bau und Umwelt des Kantons Thurgau. Sie tritt damit die Nachfolge von Dr. Jürg Ganz an, der Ende 1998 in den Ruhestand getreten ist.

Beatrice Sendner wurde 1952 in St. Gallen geboren und wuchs in Visp auf. Nach der Matura am Kollegium Spiritus Sanctus in Brig studierte sie an der Universität Bern Architekturgeschichte, Kunstgeschichte und Schweizer Geschichte. Als DAAD-Stipendiatin schrieb sie nach einer Weiterbildung in Denkmalpflege an der Universität Bamberg ihre Dissertation über «Die Bahnhöfe der Ludwig-Süd-Nordbahn (1841–1853)» von Lindau nach Hof, die 1989 erschien. Erste berufliche Praxis erworb sich Beatrice Sendner in der Graphikabteilung eines Berner Auktionshauses, welche sie zwei Jahre leitete.

Seit gut 10 Jahren ist Beatrice Sendner als wissenschaftliche Sachbearbeiterin und Adjunktin beim Amt für Denkmalpflege des Kantons Thurgau tätig. Berufsbegleitend absolvierte sie den Kaderlehrgang für die öffentliche Verwaltung des Kantons Thurgau. Seit 1997 ist sie außerdem Mitglied der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege.

Denkmalpflege Thurgau / FK



Hauptwil, «Langbau», dendrochronologisch um 1670 datiert. – Die Häusergruppe «Langbau», «Kurzbau» und «Gelbbau» ist das früheste Schweizer Beispiel für Arbeiterwohnungsbau in der Textilindustrie.

am Abfluss bald darauf eine Mühle an. Im 17. Jahrhundert verlegten die Brüder Gonzenbach ihren Leinwandhandel von St. Gallen nach Hauptwil, wo sie von günstigeren Rahmenbedingungen im Veredelungsbetrieb profitierten. Binnen weniger Jahre verwandelten die Kaufherren den ehemals bescheidenen Hauptwiler Weiler in einen Manufaktuort mit rund 40 Industrie- und Wohnbauten. Im ausgehenden 18. Jahrhundert wurde die Leinwand auf dem Markt von der billigeren und leichteren Baumwolle verdrängt. Im Zuge dieser Entwicklung holten die Gonzenbach 1787 den Färber Johann Joachim Brunnenschweiler aus Erlen nach Hauptwil. Seine Nachfahren betrieben die Brunnenschweilersche Rotfarb, die bis 1984 bestand. Als die vorhandene Wasserkraft im 19. Jahrhundert nicht mehr genügte, verlegte der Hauptwiler Unternehmer Johann Jakob Niederer seine Fabrikation nach Bischofszell, wo er den Flusslauf der Thur nutzen konnte. Aus dieser Jacquardweberei ging Anfang des 20. Jahrhunderts eine Karton- und Papierfabrik hervor, die bis in die 90er Jahre produzierte.

Die Entwicklung Hauptwils vom Manufakturdorf zum Industriestandort bis ins 20. Jahrhundert kann als organisches Wachstum nach innen bezeichnet werden. Immer wieder wurden Gebäude den neuen Gegebenheiten angepasst, so etwa das bekannte Kaufhaus, das im 18. Jahrhundert vom Lagergebäude zum vornehmen Wohnhaus wurde, oder der als Walke erbaute Spittel, der später als Färberei und Wohnhaus diente. Die Gemeinde Hauptwil-Gottshaus hat sich nicht nur zum Ziel gesetzt, diese historische Dichte zu erhalten, sondern auch die landschaftlich reizvolle Gegend der Hauptwiler Weiher mit

Sorgfalt zu pflegen. Die Zusammenarbeit von Privaten, Gemeinde und Fachstellen ist dazu eine unabdingbare Voraussetzung. Seit drei Jahren besteht der «Verein für Industriekultur Hauptwil-Bischofszell», der sich für die Erhaltung industriehistorischer Kulturgüter in der Region einsetzt und versucht, mit Führungen auf dem neu eingerichteten Industrielehrpfad die Bevölkerung für dieses Thema zu sensibilisieren. Die kantonale Denkmalpflege unterstützt die Bestrebungen von Gemeinde und Privaten durch Beratung, aber auch durch Beiträge an Restaurierungen. In enger Zusammenarbeit mit ihr werden auf der Grundlage des bestehenden kommunalen Hinweisinventars die zu schützenden Liegenschaften bezeichnet. Wichtige Außenräume wie die Uferzone des die Siedlung durchquerenden Sörenbachs werden als Freihaltezonen geschützt, neue Bauzonen sind etwas abseits vom Dorfkern angelegt und werden von Landschaftszenen durchzogen. Die Bauordnung verwendet als Massstab unter anderem auch das Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz (ISOS), in dem Hauptwil als Ortsbild von nationaler Bedeutung einstuft ist.

Der Preis wird der Gemeinde Hauptwil-Gottshaus am 26. Juni im Rahmen einer Feier, die begleitet sein wird von einem reichhaltigen Veranstaltungsprogramm, übergeben. Am selben Tag will der «Verein für Industriekultur Hauptwil-Bischofszell» den Bau eines neuen Wegstücks des Industrielehrpfades in Angriff nehmen.

Schweizer Heimatschutz / Denkmalpflege Thurgau / FK